

LEHRSTELLEN

Vernebelter Horizont

Die Situation auf dem Lehrstellenmarkt hat sich durch das Coronavirus zunächst weniger verschlechtert, als befürchtet. Doch andauern wird dieser Zustand nicht.



VOU MOHAMED HAMDAOUI

Das duale Bildungssystem der Schweiz gilt international als Vorzeigebispiel. Dank seiner Durchlässigkeit ist auch eine Karriere über eine Berufslehre attraktiv, weiter wird die Jugendarbeitslosigkeit tief gehalten. Während einer Wirtschaftskrise besteht jedoch die Gefahr, dass vermehrt junge Menschen nach der obligatorischen Schule ohne Lehrstelle dastehen.

Befürchtet. Im Mai wurde die Task Force «Perspektive Berufslehre 2020» einberufen, in welcher Bund, Kantone und Sozialpartner zusammenspannen. Ziel dieses Krisengremiums ist es, «den Kantonen, Lehrbetrieben und Jugendlichen bestmögliche Unterstützung zu garantieren und die Akteure vor Ort zu stärken». Die Situation auf dem Lehrstellenmarkt sei besser, als man zunächst wegen Corona befürchtet habe. «Die Zahl der abgeschlossenen Lehrverträge entspricht den Vorjahren, nur wenige junge Menschen haben nach dem Schulabschluss keine Lösung gefunden», so Florent Cosandey, Abteilungsleiter der «Section francophone» des bernischen Mittelschul- und Berufsbildungsamts.

Eine Ansicht, die Alain Zahler, Co-Leiter Region Biel-Seeland/Solothurn der Unia, teilweise teilt: «Gesamtschweizerisch haben sich viele Betriebe und Organisationen solidarisch gezeigt und trotz Covid-19 wie gewohnt Lehrstellen angeboten. Jedoch ist auch zu betonen, dass Lernende für den Grossteil der Betriebe rentabel sind und somit auch dazu beitragen, dass ein Unternehmen erfolgreich sein kann.»

Sorgen. Bisher haben in der Region Biel-Seeland-Berner Jura nur wenige Lehrlingsbetriebe aufgrund des Coronavirus Konkurs gemacht. «In einer solchen Situation würde unsere Sektion jungen Menschen helfen, eine neue Ausbildungsstelle als Anschlusslösung zu finden», so Cosandey. Mittelfristig ist er jedoch nicht allzu optimistisch: «Für das nächste Schuljahr sind wir um die folgenden Bereiche besorgt: die Industrie, welche trotz Kurzarbeit grosse Auftragsrückgänge verzeichnet, weiter die Restauration, der

Verkauf, insbesondere für kleine Unternehmen, und die Unterhaltungsbranche.» Unter diesen Umständen teilt Cosandey einen wichtigen Hinweis: «Wir raten jungen Menschen, welche die Schule 2021 verlassen, nachdrücklich, bereits jetzt mit der Stellensuche zu beginnen und in Frage kommende Betrieben frühzeitig zu kontaktieren. Auf diese Weise können wir abschätzen, ob es angebracht ist, bei Bedarf verschiedene Massnahmen zur Unterstützung der Lehre zu ergreifen.»

Eine weitere Hilfestellung mit Übergangslösungen findet man auf der Webseite www.erz.be.ch/erz/ff/index/berufsbildung/brueckenangebote.html.

Ausbildungsqualität. Aus den erwähnten Gründen möchten die Gewerkschaften, dass der Staat stärker eingreift: «Die Unia fordert, dass der Bund, beziehungsweise die Kantone Betriebe direkt finanziell unterstützen, die im nächsten Jahr Lernende einstellen wollen», erklärt Zahler. «Dies könnte in Form eines Lernendenbonus geschehen, wie er in Österreich eingeführt wurde. Die Kantone sollen flankierend zur finanziellen Unterstützung von Lehrbetrieben auch die Überprüfung der Ausbildungsqualität intensivieren, damit Betriebe nur dann staatlich gefördert werden, wenn diese genügend ist.» Diese Ausbildungsqualität gerate in dieser Zeit des immer häufigeren Fernunterrichts zusätzlich unter Druck.

«Präsenzunterricht ist effizienter als der bestorganisierte Fernunterricht. Lernen ist Beziehungsarbeit, lebt vom Austausch», erinnert das Berufsbildungszentrum Biel-Bienne auf seiner Webseite.

Praktikum. Ein weiterer Grund zur Sorge: Praktikumsstellen. Diese dienen jungen Menschen, die sich dem Ende ihrer Schulzeit nähern und noch keine Lehrstelle haben. «Die Praktikumsstelle ist derzeit schwierig, da Unternehmen andere Prioritäten haben», räumt Cosandey ein. Es gebe jedoch ein zentrales Angebot, das grossen Erfolg habe: www.mon-stage.ch. Es ilt. Denn auch wenn die Arbeitslosenquote dank Kurzarbeit und bestimmten gezielten Hilfsmitteln vorerst relativ stabil geblieben

ist, ist dies nicht für alle der Fall. «Die Jugendarbeitslosigkeit – Arbeitslosigkeit von 15- bis 24-Jährigen – stieg in den vergangenen Monaten stärker an als diejenige der Gesamtbevölkerung», sorgt sich Zahler. Ende September lag die Quote im Kanton Bern bei 2,6 Prozentpunkten, bei den 20- bis 24-Jährigen jedoch bei 3,8 Prozentpunkten.

Französischsprachige. Letztes grosses Fragezeichen ist, ob die französischsprachigen Lernenden zu den Hauptopfern einer möglichen Verschlechterung des Lehrstellenmarktes in der Region Biel werden. Gemäss dem letzten Bericht des Rates für französischsprachige Angelegenheiten des zweisprachigen Amtsbezirkes Biel (CAF) belegen die Französischsprachigen nur etwa 30 Prozent der Ausbildungsplätze in Biel, ihr Anteil an der Bevölkerung beträgt aber mehr als 40 Prozent. Dieses Ungleichgewicht ist in bestimmten Sektoren wie dem Einzelhandel besonders auffällig. Dieser Bereich ist im Moment auch besonders fragil. ■

Florent Cosandey:
«Die Unternehmen bieten weiterhin Lehrstellen an.»

Florent Cosandey:
«Nous nous faisons du souci pour la prochaine rentrée.»



Präsenzunterricht (oben) ist zu bevorzugen, betont das Berufsbildungszentrum Biel-Bienne. Schutzkonzepte bleiben wichtig (rechts).

APPRENTISSAGE

Des nuages à l'horizon

Bonne nouvelle: la situation sur le marché de l'apprentissage s'est pour l'instant moins dégradée que certains ne le redoutaient en raison du coronavirus. Mauvaise nouvelle: cela risque de ne pas durer.

PAR MOHAMED HAMDAOUI

En matière de formation, le système dual suisse est souvent cité en exemple. Il a permis de valoriser la filière de l'apprentissage et contribué à lutter contre le chômage des jeunes. Mais en cas de crise économique, le risque existe de voir de plus en plus de jeunes en fin de scolarité privés de places d'apprentissage.

Meilleur que redouté. En mai, la task force «Perspectives Apprentissage 2020» a été mise sur pied, regroupant la Confédération, les Cantons et des partenaires sociaux.

Cet organe de crise a pour but «d'assurer aux cantons, aux entreprises formatrices et aux jeunes, le meilleur soutien possible et d'intervenir en renfort des acteurs locaux». Cette mesure semble pour l'instant avoir atteint ses objectifs: «La situation sur le marché de l'apprentissage est nettement meilleure que ce que l'on aurait pu craindre. Le nombre de contrats d'apprentissage conclus est conforme aux années précédentes, et extrêmement peu de jeunes se sont retrouvés sans solution à l'issue de l'école obligatoire», affirme Florent Cosandey, chef de la section franco-

phone de l'Office des écoles moyennes et de la formation professionnelle.

Un avis que partage en partie le secrétaire régional d'Unia Alain Zahler. «Dans l'ensemble de la Suisse, beaucoup d'entreprises et d'organisations ont fait preuve de solidarité et ont, malgré la Covid-19, engagé les apprentis prévus. Mais il faut aussi souligner que les apprentis sont rentables pour la plupart des entreprises et qu'ils contribuent aussi à leurs succès.»

Soucis. Pour l'heure, peu d'entreprises comptant des apprentis ont fait faillite dans la région à cause du coronavirus. «Mais dans une telle situation, notre section aiderait le jeune à retrouver une nouvelle entreprise formatrice dans la formation suivie», promet Florent Cosandey. A court terme, ce dernier n'est pas cependant pas très optimiste: «Pour la prochaine rentrée, nous nous faisons du souci dans les secteurs suivants: l'industrie, en raison du recours au travail partiel et de la baisse des commandes, la restauration, la vente, en particulier les petits commerces, et les métiers du spectacle.»

Dans ces conditions, il adresse cet important conseil: «Pour la rentrée 2021, nous encourageons vivement les jeunes sortant de l'école à chercher une place d'apprentissage dès maintenant, et aux entreprises à recruter tôt. Nous pourrions ainsi estimer s'il y a lieu de prendre différentes mesures de soutien à l'apprentissage le cas échéant. Autre rappel destiné aux jeunes en panne de place d'apprentissage: «Les solutions transitoires suivantes sont à disposition des jeunes sans solution sur le site www.erz.be.ch/erz/ff/index/berufsbildung/brueckenangebote.html».

Qualité de la formation. Pour ces raisons, les syndicats demandent à l'Etat d'intervenir de manière plus directe. «Unia exige que la Confédération et les Cantons apportent un soutien financier direct aux entreprises qui souhaitent former des apprentis les prochaines années. Cela pourrait par exemple se faire sous la forme d'un bonus à l'apprentissage, tel qu'il a été introduit en Autriche.»

Outre ce soutien financier, les Cantons devraient aussi étudier l'idée d'intensifier leur

surveillance de la qualité de la formation afin de n'apporter un soutien étatique que si la qualité de la formation est suffisante», ajoute Alain Zahler. Cette qualité de la formation est rendue plus compliquée en cette période de recours de plus en plus fréquent à l'enseignement à distance. «L'enseignement présentiel est plus efficace que l'enseignement à distance, même si celui-ci est très bien organisé. L'apprentissage est un travail relationnel, vivant de l'échange», rappelle sur son site Internet le Centre de formation professionnelle de Bienne.

Stages. Autre source d'inquiétude: les stages en apprentissage, si précieux pour aider les jeunes arrivant au terme de leur scolarité. «La situation en matière de stages est difficile actuellement car les entreprises ont clairement d'autres priorités», reconnaît Florent Cosandey. «Il existe toutefois une offre centralisée qui rencontre un grand succès: www.mon-stage.ch».

Il y a urgence. Car si le chômage est resté pour l'instant plutôt stable grâce au recours au chômage partiel et à certaines aides ciblées, ce n'est pas le cas pour tous. «Le chômage des jeunes entre 15 et 24 ans a davantage grimpé ces derniers mois dans cette catégorie d'âge que dans le reste de la population», s'inquiète Alain Zahler. Fin septembre, il se montait à 2,6% dans le canton de Berne, mais il était de 3,8% chez les 20-24 ans.

Apprentis francophones. Dernier point d'interrogation de taille: les jeunes francophones ne risquent-ils pas d'être les principales victimes d'une éventuelle dégradation du marché de l'apprentissage dans la région bernoise? Rappelons en effet que selon le dernier rapport du Conseil des affaires francophones de l'arrondissement de Biel/Bienne (CAF), les places d'apprentissage occupées par des francophones ne représentent environ que 30% des places d'apprentissage à Bienne, pour une population francophone de plus de 40%. Et que ce déséquilibre est particulièrement frappant dans certains secteurs comme le commerce de détail. Or ce domaine est particulièrement fragile en ce moment... ■

Le Centre de formation professionnelle de Bienne préfère l'enseignement présentiel, mais les concepts de protection demeurent importants.

